

Raisons de croire

David Shutes

[version : septembre 2019]

A l'origine, ceci était une série de réflexions pour des jeunes, en camp. Il abordait les réponses que nous pouvons donner aux obstacles les plus courants à la foi chrétienne. Il est en trois parties (avec, en plus, une conclusion finale) :

- Est-il raisonnable de croire en Dieu ?
- La foi chrétienne est-elle raisonnable ?
- Qui est Jésus réellement ?

Les deux premières parties font donc un survol de plusieurs sujets d'apologétique, c'est-à-dire la défense logique du message de l'Évangile. La troisième partie est plutôt une explication de ce que Jésus veut faire dans nos vies, et en quoi cela est utile.

Il y a 19 sujets en tout. La plupart comporte une explication, suivi de deux questions de discussion. Les numéros 6 et 7 sont plutôt destinées à être faite par les jeunes, sans explications supplémentaires, et les inciter à réfléchir sur la place que Dieu peut avoir dans leur vie. Ces deux sujets comportent donc plus de questions de réflexion.

Première partie : est-il raisonnable de croire en Dieu ?

- 1) La science contredit-elle la foi en Dieu ?
- 2) Peut-on croire à ce qu'on ne voit pas ?
- 3) Trois bonnes raisons de croire en Dieu.
- 4) L'expérience personnelle des autres peut-elle nous apprendre quelque chose d'utile ?
- 5) Comment croire que Dieu existe avec toute la souffrance dans le monde ?
- 6) Un Dieu si grand pourrait-il s'intéresser aux êtres humains ?
- 7) Si Dieu existe réellement, qu'est-ce que ça change ?

Deuxième partie : la foi chrétienne est-elle raisonnable ?

- 8) La Bible est-elle fiable ?
- 9) Pourquoi croire la Bible plutôt qu'un autre livre « sacré » ?
- 10) Jésus de Nazareth a-t-il réellement existé ?
- 11) Comment une personne intelligente peut-elle croire qu'un mort est revenu à la vie ?
- 12) La religion n'a-t-elle pas fait trop de mal dans ce monde ?
- 13) L'évangile n'est pas simplement « une croyance parmi tant d'autres ».

Troisième partie : Qui est Jésus réellement ?

- 14) Jésus peut-il aimer un pécheur aussi mauvais que moi ?
- 15) Jésus nous empêche-t-il de profiter de la vie ?
- 16) Jésus est-il contre la sexualité ?
- 17) Jésus est-il encore pertinent dans le monde moderne ?
- 18) Pourquoi Jésus est-il si exigeant ?

Conclusion finale

- 19) La différence entre la compréhension et l'engagement.

Première partie : est-il raisonnable de croire en Dieu ?

- 1) **La science contredit-elle la foi en Dieu ?** La méthode scientifique est responsable pour une très grande partie des avancées technologiques qui ont permis la construction de la civilisation occidentale, la civilisation la plus puissante et la plus avancée (sur le plan technologique, en tout cas) que le monde ait jamais connue. Ce succès valide la méthode scientifique comme manière de pensée ; il montre que c'est un raisonnement qui correspond à la réalité du monde dans lequel nous vivons. Seulement, il faut comprendre ce que la méthode scientifique est et ce qu'elle n'est pas.

La méthode scientifique est une manière d'examiner ce qui peut être examiné et manipulé, afin de comprendre autant que possible les mécanismes de cause et effet et les forces qui ne peuvent *pas* être manipulées. Par exemple : on peut manipuler des cailloux, mais non la gravitation. Mais en laissant tomber des cailloux, on peut comprendre certaines choses au sujet de la gravitation (elle affecte les petits objets de la même manière que les grands, elle agit dans un sens très précis—vers le bas—et elle fait accélérer les objets qui tombent dans un degré qui peut être mesuré).

Mais la méthode scientifique n'a que très peu de rôle en ce qui concerne ce qui ne peut être ni mesuré ni manipulé. L'existence—ou non—d'une dimension spirituelle est dans cette catégorie. La science ne peut donc pas prouver que Dieu existe. Mais l'incapacité de la science à prouver une chose n'indique rien de son existence, si la chose est de nature à ne pas laisser des traces physiques. Combien de personnes ont vécu sur le territoire que est actuellement la France, il y a 4000 ans ? Pourtant, la quasi-totalité de ces gens n'ont pas laissé de traces qu'on peut encore trouver aujourd'hui : on peut penser à une personne donnée qui fait partie de ce groupe, et la science ne peut absolument pas prouver qu'elle a existé. Pourtant, elle a existé. De même, la science n'indique en rien que Dieu existe, mais ne peut pas prouver non plus qu'il n'existe pas.

Toutefois, la science a effectivement montré un certain nombre de points qui laissent supposer qu'il existe une dimension spirituelle : elle a montré que l'univers ne peut pas être infiniment vieux (une des lois les plus fondamentales de la science montre que tout dégénère ; si l'univers avait existé depuis toujours, il se serait totalement arrêté depuis longtemps), et que la matière et l'énergie ne peuvent pas être créées à partir de rien (une loi encore plus fondamentale de la science). Cela indique qu'il y a un certain temps, il y a eu un « commencement » et qu'à ce commencement, quelque chose que nous ne comprenons pas a fait que la matière a commencé à exister, à partir de rien. Cela ressemble étrangement à : « Au commencement, Dieu créa... »

Conclusion : ne pensons pas qu'il faut rejeter la science pour croire en Dieu, mais ne pensons pas non plus qu'il faut rejeter la foi en Dieu pour accepter la validité de la science. Toutes les *idées* que différents scientifiques ont avancées ne sont pas forcément vraies, mais la science en soi est valable comme méthode pour s'approcher de la vérité, surtout dans le domaine physique. En même temps, ce n'est pas la science, de par sa nature-même, qui va mettre en doute l'existence de Dieu. Au contraire, elle indique que c'est tout à fait possible que Dieu ait tout créé.

- A ton avis, est-ce que ceux qui croient en Dieu sont moins raisonnables, ou moins intelligents, que ceux qui n'y croient pas ? Qu'est-ce que cela implique ?
- Est-ce qu'un argument basé sur la science est suffisant pour croire, ou ne pas croire, en Dieu ? S'il ne l'est pas, qu'est-ce qui permet de se faire un avis sur la question ?

- 2) **Peut-on croire à ce qu'on ne voit pas ?** Il y a trois sources pour savoir quelque chose : l'expérience personnelle, le raisonnement et l'information de quelqu'un d'autre. Certains prétendent que seule la première permet de savoir quelque chose vraiment : « Je ne crois qu'à ce que je vois. » Mais c'est faux.

D'abord, l'expérience personnelle peut tromper. Un prestidigitateur passe son temps à « convaincre » les gens qu'ils ont « vu » quelque chose qui est faux. On le sait, on les aime, mais on ne sait pas « comment il a fait ! » Les illusions optiques peuvent même être très simples, mais suffisent pour nous montrer que « Je le sais, parce que le l'ai vu » n'est pas toujours vrai. On peut se tromper, même sur ce qu'on a « vu ».

En plus, **personne** ne croit que ce qu'il voit. Ceux qui le disent ne sont pas honnêtes. On croit, par exemple, que des lignes parallèles ne se croisent jamais. Mais personne n'a jamais pu vérifier que deux lignes parallèles infiniment longues ne se croisent pas ; il faudrait en avoir, déjà, puis il faudrait une éternité pour vérifier, par l'inspection, qu'elles ne se croisent pas. Pourtant, on sait que c'est vrai, mais on le sait par le raisonnement et non par l'expérience personnelle. Même le principe de cause et effet, si fondamental dans notre structure de pensée, ne peut pas être observé. On voit des événements qui se succèdent, on comprend comment l'un peut conduire à l'autre, et on **déduit** « cause et effet ». Mais ce sont les *événements* qu'on observe et non le principe de cause et effet lui-même. Là encore, on s'appuie sur le raisonnement et non sur l'expérience personnelle.

En ce qui concerne l'information venant d'autres personnes, tout le monde, sans exceptions, « sait » la très

grande majorité de ce qu'il « sait » parce que quelqu'un le lui a dit. Qui connaît sa date de naissance ? Pourtant, on ne s'en rappelle pas ; on a simplement des papiers et des témoins (à commencer avec les parents) qui nous l'ont dit. Qui croit qu'il a un cerveau ? Tout le monde. Mais personne n'a jamais vu son propre cerveau. La plupart des gens n'ont même pas vu un cerveau humain, surtout dans une situation où ils peuvent certifier, par leur propre expérience, que c'est effectivement cela (et pas simplement un organe que quelqu'un leur a **dit** est un cerveau humain). Combien croient que l'Antarctique existe ? Pourtant, très peu de gens l'ont vu. Combien croient que la matière est composée d'atomes ? Mais personne n'a jamais vu un atome. Combien croient qu'Emmanuel Macron est président de la France ? Mais combien l'ont vu ? Surtout, combien ont pu le suivre et observer ses activités suffisamment de temps pour voir qu'effectivement, il préside le gouvernement français ?

On croit des choses, le plus souvent, non parce qu'on l'a expérimenté personnellement, mais parce que quelqu'un nous l'a dit : « Je l'ai lu dans un bouquin », « Je l'ai vu à la télé », « Les professeurs l'ont dit à l'école » et ainsi de suite. Et c'est parfaitement acceptable de raisonner ainsi. Tout le monde le fait, tout le temps, sans vivre dans un monde illusoire pour autant. Il suffit que nos sources d'informations soient dignes de confiance, que nos raisonnements soient suffisamment rigoureux, et nous pouvons être aussi sûrs des « faits » que si nous avions pu les observer directement. Surtout étant donné que notre expérience personnelle peut nous tromper aussi.

- Étant donné que personne ne « croit que ce qu'il voit », pourquoi tant de gens le disent-ils ? Quelle est leur vraie motivation ?
- Comment décider de ce qui est vrai, surtout quand on ne l'a pas expérimenté soi-même ?

3) **Trois bonnes raisons de croire en Dieu.** On ne peut pas « prouver » que Dieu existe. D'ailleurs, on ne peut **rien** « prouver ». Il est toujours possible, à quelqu'un qui ne **veut pas** croire quelque chose, d'imaginer que n'importe quel argument n'est pas valable. Mais on peut montrer que la foi en Dieu est très raisonnable. Voici trois arguments différents qui montrent, chacun à sa manière, que l'existence de Dieu explique mieux la réalité que nous observons que l'athéisme :

Première démonstration : Nous constatons que l'univers existe. Nous constatons aussi que, quand une chose arrive, il y a un mécanisme qu'on appelle « cause et effet » qui a fait que cela arrive. On peut donc parler d'une sorte de « chaîne » de cause et effets : telle situation a produit telle autre situation, qui à son tour a fait que telle autre situation arrive, et ainsi de suite. On peut aussi suivre cette « chaîne » en sens inverse, vers le passé : telle situation a été produite par telle autre situation, qui à son tour était le résultat d'une situation qui existait avant, et ainsi de suite. Mais on ne peut pas suivre cette « chaîne » de cause à effet vers le passé sans limite. Quelque part, il a dû y avoir un début. La science actuelle indique que ce « début » était ce qu'on appelle le « big bang ». Mais quoi qu'il en soit, au début de la chaîne il devait avoir quelque chose qui n'est pas le résultat de cause et effet, quelque chose qui existe tout simplement, sans qu'autre chose ait conduit à son existence. Ajoutons à cela que l'intelligence existe. L'intelligence, c'est la capacité d'évaluer une situation et de choisir librement comment agir. Puisque les réactions physiques ne produisent pas l'intelligence (la capacité de choisir n'est pas une qualité de la matière), il s'ensuit que ce qui existe depuis toujours, qui est à l'origine de la chaîne de cause et effet qui produit tout le reste, doit posséder l'intelligence (sinon, l'intelligence ne pourrait pas venir spontanément à l'existence). Or, une intelligence éternelle et suffisamment puissante pour mettre en place tout le reste commence à ressembler drôlement à un « Dieu ».

Deuxième démonstration : On peut aussi raisonner à partir du principe de « sens ». La question « A quoi ça sert, quel est son but ? » n'a pas de sens dans le domaine physique. Les réactions physiques **sont** ; c'est tout. Quand un arbre tombe dans la forêt, il n'y a aucun sens à dire : « Quel est le but de cet événement ? » C'est arrivé parce que les forces physiques en jeu ont fait que ça devait arriver ; c'est tout. Mais il est très destructeur pour l'homme de croire que sa vie ne « sert » à rien, que la vie n'a aucun sens. D'où vient donc ce besoin de l'homme de trouver un sens, une signification, un but ? Si rien dans l'univers n'a vraiment un but, pourquoi l'homme serait-il déstabilisé de ne pas en avoir ? Cela indique clairement que la vie **doit** avoir un but, qu'il y a effectivement un sens à ce qui arrive. Pour qu'il puisse avoir un sens dans l'univers, l'univers lui-même doit avoir été mis en place dans un but. Or, si l'univers n'est que matière et énergie, il n'y a pas de but, parce que les réactions physiques n'ont pas de « but ». Il y a donc forcément quelque chose qui n'est pas physique, quelque chose qui est d'un autre ordre, et qui a mis dans l'univers le principe d'un but. Une fois de plus, quelque chose qui n'est pas d'ordre physique, et qui peut mettre un but dans l'univers entier, commence à ressembler drôlement à un « Dieu ».

Troisième démonstration : On constate que tout être humain conçoit le principe du bien et du mal. Cela ne veut pas dire que tout le monde *fait toujours* ce qui est bien, et cela ne veut pas dire non plus

que tout le monde est toujours *d'accord* sur ce qu'est le bien et le mal. Mais on est tous d'accord que le bien et le mal existent. Pourtant, « bon » et « mauvais », dans un sens moral, ne sont pas des qualités de la matière. Un arbre qui n'est pas bien placé par rapport à ce que je désire faire ne me convient pas, peut-être, mais on ne peut pas dire que l'arbre est « mauvais » dans le sens moral. Il pousse là où il devait pousser, parce que c'est là que la graine est tombée. Tout ce qui se passe dans le domaine physique est comme ça. Si un terroriste utilise une bombe pour tuer des gens, ce n'est pas la faute à la bombe. Elle explose, parce qu'elle a été fabriquée de manière à exploser. Si on dit qu'un attentat est un mauvais acte, le mal est dans le choix de le faire et non dans les éléments physiques. On peut tirer la même conclusion que pour les deux autres arguments : ce qui existe, qui n'est pas de nature physique et qui donne un sens moral à l'existence commence à ressembler drôlement à un « Dieu ».

Conclusion : Tu ne peux peut-être pas te rappeler de tous ces arguments, peut-être ne peux-tu même pas les comprendre pleinement, mais tu peux retenir ceci : même si on ne peut pas « prouver » que Dieu existe, on peut montrer que c'est bien plus raisonnable de croire que Dieu existe que de croire qu'il n'existe pas.

- Est-ce qu'il y a un de ces arguments qui t'a parlé ? Si oui, lequel, et pourquoi ?
- Est-ce qu'il y a un de ces arguments que tu n'as pas du tout compris ? Si oui, on peut en parler un peu plus.

- 4) **L'expérience personnelle des autres peut-elle nous apprendre quelque chose d'utile ?** On pourrait penser que « On m'a dit que... » n'a aucune validité comme preuve, mais en fait, l'écrasante majorité de ce que nous croyons se base sur ce qu'on nous a enseigné, sans qu'on l'ait vu personnellement. La question est de savoir si la personne qui le dit est crédible. Daniel Hermann, un ami personnel depuis plus de trente ans, a fait une expérience très particulière avec Dieu il y a une vingtaine d'années. Une fille, jeune adulte, d'une famille de Nancy, faisait des misères à sa famille. Elle faisait partie d'une bande et sa vie était complètement indisciplinée. Un jour elle a disparu, et la famille était convaincu qu'elle avait été enlevée. Ils connaissaient une famille chrétienne, dans une autre ville (dans les Vosges), qui leur avait parlé de Dieu. Ils ont téléphoné à cette famille pour chercher de l'aide. Ils ont appris que la bande avait prévu de « payer un voyage au Maroc » à leur fille (ils étaient très méfiants quant au véritable but de ce « voyage »). Ils savaient aussi qu'un des gars dans la bande avait des contacts à Toulon, dans le sud de la France. Très mince comme indications pour savoir ce que la fille était devenue. Était-elle à Toulon, en route pour le Maroc ? Possible, mais « un de ses amis a des contacts à Toulon » est loin d'être une preuve qu'elle était à Toulon. En plus, même si elle l'était, où se trouvait-elle « à Toulon » ? Il y avait plus de 150'000 habitants à Toulon, et plus d'un demi-million de personnes dans les environs de la ville. Même si elle est « à Toulon » (ce qui était loin d'être prouvé), il y avait deux ou trois cent milles foyers dans l'agglomération urbaine. Et si c'était vrai qu'elle avait été enlevée (de nouveau, il n'y avait pas de preuve ; la famille avait pourtant la conviction, vue la manière dont la fille a disparu sans préparer un voyage, qu'elle l'avait été), le temps pressait très sérieusement pour la retrouver.

La famille chrétienne en a parlé aux responsables de l'église. Les responsables se sont réunis pour prier. L'un d'eux a eu la conviction : « Elle est à Toulon, elle a été enlevée, il faut la chercher. » Parti le soir des Vosges, roulant à toute vitesse sur l'autoroute, ils sont arrivés le lendemain matin à Toulon, en demandant à Dieu de les guider. Et ils ont eu la conviction qu'il fallait aller dans un certain bâtiment. Mais en montant l'escalier, à chaque étage, ils n'avaient pas la conviction que c'était la bonne porte. Arrivés tout en haut, devant la porte d'une sorte de grenier, ils avaient la conviction qu'elle était là. Ils n'avaient frappé à aucune autre porte, ils n'avaient demandé des indications à personne. Ils ont simplement demandé à Dieu de les guider. Ils ont donc frappé à cette porte.

La porte a été ouverte par un homme armé et méfiant. Ils lui ont dit : « Nous sommes venus reprendre ... » (en citant la fille par son prénom). Les négociations ont été tendues mais, pour finir, la fille a été relâchée. Elle devait effectivement partir pour Maroc, mais non comme touriste. Elle avait été enlevée, contre son gré, et sa vie allait être un véritable enfer avec ce qu'ils avaient prévu pour elle. Mais sachant que quelqu'un savait où elle était, ils ont fini par la laisser partir.

« Tout est bien qui finit bien », dit-on. Mais comment expliquer ce qui s'est passé ? Daniel Hermann a-t-il inventé cette histoire, est-il un menteur ? Ceux qui connaissent Daniel savent que ce n'est pas du tout une explication raisonnable. Un simple hasard ? Par hasard, avec si peu d'indications et si peu de temps pour agir, ils ont simplement « eu de la chance » pour frapper à la bonne porte (une parmi des centaines de milliers, et cela uniquement s'ils pouvaient savoir pour de vrai qu'elle était « à Toulon ») quelques heures avant que ce ne soit trop tard ? Ce n'est pas une explication crédible non plus. L'explication la plus vraisemblable est que Dieu existe, et qu'il peut communiquer avec les hommes. Nous n'avons pas besoin de faire nous-mêmes des expériences pareilles ; si nous en entendons parler par des gens vraiment crédibles, cela suffit pour nous montrer qu'il est parfaitement raisonnable de croire en Dieu.

- Des expériences comme celle de Daniel Hermann existent ; ce n'est pas du tout un incident unique. Qu'est-ce que cela indique ?
- Faut-il croire toutes les histoires remarquables que les gens racontent ? Qu'est-ce qui permet de savoir si une telle histoire est vraie ou non ?

5) **Comment croire que Dieu existe avec toute la souffrance dans le monde ?** On peut construire assez facilement un argument qui semble indiquer que Dieu n'existe pas, du moins pas dans le sens d'un Dieu qui est bon et tout puissant :

Si un Dieu est infiniment puissant, rien ne peut l'empêcher de faire ce qu'il veut faire.

Si un Dieu est infiniment bon, il veut faire ce qui est bien pour tout le monde.

Si un Dieu sait tout, il sait comment produire ce qui est bon pour tout le monde.

Pourtant, les gens souffrent, il y a beaucoup d'injustice et de misère dans le monde.

Conclusion : soit Dieu n'existe pas, soit il n'est pas bon, soit il n'est pas puissant, soit il ne sait pas tout.

Des arguments de ce type sont à la base de ce que la plupart de ceux qui ne veulent pas marcher avec Dieu avancent comme raisonnement : « Si Dieu existait, il n'y aurait pas tant de mauvaises choses qui se passeraient dans le monde. » Pourtant, cet argument n'est pas du tout aussi convaincant qu'il ne paraît.

Il suppose, comme point de départ, qu'il ne peut jamais avoir une raison valable de laisser quelqu'un vivre une expérience qui lui fait mal. Pourtant, nous savons tous que ce n'est pas le cas. Si quelqu'un ne veut pas faire une chose de la bonne manière, par exemple, parfois la seule manière de lui faire comprendre pourquoi il faudrait faire autrement, c'est de le laisser faire de la mauvaise manière, tout en sachant que cela va provoquer un échec qu'il vivra assez mal. Même dans l'entraînement sportif, les exercices font mal, surtout dans un premier temps quand on n'est pas habitué. Un athlète qui ne veut jamais avoir mal dans son entraînement ne sera jamais un athlète de top niveau.

Si donc il peut y avoir des cas où, par la nature même de la situation, on ne peut pas la corriger sans que cela fasse mal, cela indique qu'il y a un « bien » qui est encore plus important que le fait de ne jamais souffrir. Plus ce « bien » est important et difficile d'atteindre, plus le niveau de souffrances acceptable pour y parvenir sera élevé. Or, si Dieu existe et s'il est bon, il veut pour nous le bien le plus élevé et non simplement le bien immédiat qui fait qu'on ne connaît pas de difficulté. Si Dieu sait tout, il sait quelle est la meilleure manière d'atteindre ce bien ultime pour nous. S'il est puissant, il est capable de mettre en place ce qui est nécessaire pour y arriver.

Or, il existe effectivement une situation qui fait que les épreuves et les souffrances sont inévitables, si nous voulons atteindre notre bien-être suprême. L'homme ne sait pas tout, donc Dieu l'a créé de manière à pouvoir le diriger, pour pas qu'il se trompe. Mais l'homme s'est révolté contre cette direction de Dieu, pensant qu'il peut se débrouiller très bien tout seul, merci. Et ce qui devait se passer s'est passé : tout le monde fait plein de mauvaises choses, fait du mal aux autres, ne sait pas éviter les souffrances liées au monde physique dans lequel on vit, etc. Dieu veut donc nous encourager à revenir à lui, à nous rendre compte que nous avons effectivement besoin de sa direction. Seulement, qu'est-ce qui va convaincre l'homme de cela ? Si Dieu nous protège de tout le mal que nous pouvons faire les uns aux autres, s'il nous protège de tout le mal qui peut se faire dans le monde s'il n'est pas là pour nous montrer comment faire, comment arriverons-nous à comprendre qu'on fait fausse route en refusant de nous laisser diriger par lui ?

La conclusion est que la souffrance dans le monde n'est pas une indication que Dieu n'existe pas ou qu'il n'est pas bon. Au contraire, la souffrance dans le monde est une indication que c'est **l'homme** qui est incapable, par lui-même, de l'éviter. Il a besoin de se laisser diriger par quelqu'un de plus sage, plus puissant. La vraie question n'est pas : « Si Dieu existe, pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans le monde ? » mais : « Avec tant de souffrance dans le monde, comment se fait-il que la plupart des gens n'ont pas encore compris qu'ils ont besoin de Dieu ? »

- Pourquoi pensons-nous si facilement que le bien le plus important est d'éviter tout ce qui peut nous faire mal ?
- Comment les gens devraient-ils agir pour qu'il n'y ait pas tant de souffrances et d'injustice dans le monde ? Qu'est-ce qui peut les faire agir de cette manière ?

Deux études particulières :

6) Un Dieu si grand pourrait-il s'intéresser aux êtres humains ?

Un Dieu si grand pourrait-il s'intéresser aux êtres humains ?

Lisez le Psaume 8, versets 2 à 5

Certains disent que si Dieu existe, il est forcément bien trop grand pour s'intéresser aux petits êtres humains que nous sommes, insignifiants sur le plan cosmique. L'univers est immense. Notre galaxie n'est qu'une galaxie parmi des milliards—des dizaines de milliards—de galaxies. Et notre planète n'est qu'une toute petite planète qui tourne autour d'une des milliards des étoiles dans notre galaxie. Notre galaxie n'est pas du tout la plus grande des galaxies ; notre soleil n'est pas du tout la plus grande des étoiles, et notre planète n'est pas la plus grande des planètes. Nous sommes insignifiants ; ce n'est que de l'orgueil de penser que nous sommes si importants qu'un Dieu qui pourrait créer tout cela (s'il existe) pourrait s'intéresser à nous.

Le problème dans ce raisonnement est de ne pas tenir compte justement de la grandeur de Dieu : un Dieu infini peut bien s'occuper de tout. Nous, limités comme nous sommes, devons choisir nos priorités, parce que nous ne pouvons pas tout faire. Mais Dieu n'est pas comme nous. Il n'a pas de limites, il peut tout faire, partout, en même temps. Dieu peut prêter toute son attention à la plus grande étoile, et en même temps il peut prêter toute son attention à la plus petite graine de sable. Penser qu'il doit faire des choix comme nous, c'est imaginer que, s'il existe, Dieu doit être plus ou moins comme nous. C'est « créer Dieu à notre propre image ».

Comme nous l'avons dit, Dieu n'est pas comme nous. Un Dieu avec les mêmes limitations que nous ne pourrait jamais créer un être humain, et encore moins l'univers entier. Imaginer un Dieu si limité, c'est donc un non-sens pur. S'il y a un Dieu qui a tout créé, il est forcément un Dieu infiniment grand, un Dieu qui n'a pas à faire des choix comme nous, qui ne pouvons pas tout faire.

Nous avons déjà vu qu'il est parfaitement raisonnable de croire que Dieu existe. Et s'il existe, il n'est pas un « petit dieu ». Il ne pourrait pas l'être. Le Psaume 8 reconnaît que l'homme est bien peu de chose à côté de la grandeur de Dieu, mais nous rappelle que Dieu s'intéresse à nous, malgré cela. La vraie question n'est pas « Comment Dieu pourrait-il s'intéresser à nous, puisqu'il est si grand et nous sommes si petits ? » Une telle question implique que Dieu est lui-même petit. Mais il ne l'est pas ; il ne peut pas l'être. La vraie question est donc : « Comment un Dieu infiniment grand pourrait-il **ne pas** s'intéresser aux êtres humains ? »

Questions de discussion :

- 1) Quels événements, dans la vie ou dans la Bible, nous montrent que Dieu s'intéresse aux êtres humains ?
- 2) Est-ce que cela peut faire peur de penser que Dieu s'intéresse à nous ? Pourquoi ?
- 3) Est-ce que cela peut être réjouissant de penser que Dieu s'intéresse à nous ? Pourquoi ?

Question de réflexion personnelle : Qu'est que cela te fait de penser que quelqu'un s'intéresse à toi, que tu es important pour le Dieu qui a créé tout l'univers ?

7) Si Dieu existe réellement, qu'est-ce que ça change ?

Si Dieu existe réellement, qu'est-ce que ça change ?

Il y a des gens qui croient en Dieu. Il y a des gens qui ne croient pas en Dieu. Il y a aussi des gens pour qui la question n'a pas trop d'importance. Ils pensent que Dieu existe peut-être, mais que cela ne change pas grand-chose.

Mais ce n'est pas bien raisonnable. Si Dieu existe, il est la personne la plus grande et la plus importante qui puisse exister. Ça change beaucoup de choses.

Il y a des événements qui arrivent par hasard, sans que personne ne les ait planifiés. Si un arbre tombe tout seul dans la forêt, par exemple, c'était simplement ce qui devait arriver. Mais quand quelqu'un fait quelque chose, il le fait pour une raison. Si Dieu existe, s'il est le Créateur, cela veut dire que le monde n'est pas le simple résultat d'un hasard. Voici trois implications importantes de cela :

- Si Dieu existe, alors le monde existe pour une raison. Nous existons pour une raison. Il y a un sens à la vie. Notre vie n'est pas un hasard cosmique qui ne mène nulle part.
- Si Dieu nous a créés, c'est qu'il a voulu que nous existions. Il s'intéresse donc à nous ; nous sommes importants pour lui. Cela veut dire qu'il nous aime. Quand parfois nous avons l'impression que personne ne nous aime, cela peut changer beaucoup de choses.
- Si Dieu dirige l'univers, c'est qu'il *nous* dirige aussi. C'est normal, après tout : s'il nous a fait, il sait ce qu'il faut pour nous. C'est donc parfaitement approprié pour lui de dire ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas.

Un peu de réflexion nous montre ainsi que la question de savoir si Dieu existe ou non n'est pas un détail. S'il n'existe pas, si tout est le fruit du hasard, alors la vie n'a pas de vrai sens, pas de but. Mais s'il existe, on peut envisager l'avenir tout autrement.

Questions de discussion :

- 1) A votre avis, pourquoi tant de gens admettent-ils que Dieu existe, mais n'y attachent pas d'importance particulière ?
- 2) Quelle est la différence entre un événement qui arrive « par hasard » et un événement planifié et mis en place volontairement par quelqu'un ?
- 3) En dehors des trois points listés, est-ce que vous voyez d'autres aspects de la vie qui changent, selon que Dieu existe ou non ?

Question de réflexion personnelle : Comment comptes-tu orienter ta vie, en fonction de ta réponse à la question de savoir si Dieu existe ou non ? Imagine pour un petit moment de donner la réponse inverse à la question si Dieu existe ou non : qu'est-ce que tu changerais dans ce cas-là ?

Deuxième partie : la foi chrétienne est-elle raisonnable ?

- 8) **La Bible est-elle fiable ?** Ceux qui ne croient pas la Bible avancent surtout deux arguments pour leur position. D'une part, ils prétendent que la Bible contient, un peu partout, des contradictions et des erreurs historiques et scientifiques. D'autre part, ils disent que la Bible a été tellement trafiquée au fil des siècles, que le vrai sens est perdu par les traductions répétées, de manière à penser que même si elle était fiable à l'origine, elle ne l'est plus. Ces objections ont-elles une validité ? Pas vraiment. Commençons avec le deuxième : Pour être parfaitement franc, ceux qui avancent de telles choses montrent qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent. Qu'est-ce que ça peut faire, que la Bible a été « traduit tant et tant de

fois » ? Du moment qu'on puisse vérifier une traduction contre le texte dans la langue originale (et on peut ; les langues originales de la Bible sont bien connues), le nombre d'autres traductions qui ont été faites ne changent strictement rien. En plus, on a tellement de manuscrits, tellement anciens, qu'on arrive mieux à reconstruire le texte de la Bible—de loin—que n'importe quel autre texte aussi ancien. On est plus sûr du texte original de la Bible que du texte original des œuvres de Shakespeare, pourtant *beaucoup* plus récents. Les incertitudes qui restent en ce qui concerne le texte original des livres bibliques concernent essentiellement l'orthographe, l'ordre des mots, et d'autres éléments de cette nature qui n'affectent en rien le sens. Soyons parfaitement clairs sur ce point, puisque les gens qui l'avancent font simplement circuler une information qui se base entièrement sur de la mauvaise foi et non sur la réalité des faits : On sait très bien ce que disaient les textes originaux de la Bible.

L'objection que la Bible contient des erreurs et des contradictions est un peu plus compliquée. Dans un sens, oui, c'est vrai. Mais la quasi-totalité de ces « problèmes » dans le texte vient du fait de vouloir lire la Bible comme s'il s'agissait d'un ouvrage scientifique ou mathématique, émanant de notre culture occidentale moderne. Mais ce n'est pas le cas. Même nous, quand nous ne cherchons pas une rigueur absolue, utilisons des formes d'expression qui ne sont pas justes, si on veut argumenter d'un point de vue scientifique. Combien de personnes parlent, par exemple, du lever du soleil ? Même des scientifiques utilisent cette expression. Mais nous savons qu'elle n'est pas juste : le soleil ne se « lève » pas. C'est une apparence. Mais c'est beaucoup plus facile de dire « lever du soleil » que de dire « le moment où la terre a tourné suffisamment pour que le soleil devienne visible à l'horizon ». Faudrait-il donc dire que chaque personne qui parle du lever du soleil montre par cette façon de s'exprimer qu'elle ne sait pas de quoi elle parle, qu'elle n'est pas digne de confiance ?

Le problème, dans le fond, c'est un cas classique de « deux poids et deux mesures ». Si on évalue le discours ordinaire de la même façon qu'on scrute la Bible pour chercher des erreurs, on doit dire que pratiquement tout le monde est menteur. En revanche, si on lit la Bible comme un ouvrage sur l'œuvre spirituelle de Dieu, rédigée dans des cultures très différentes de la nôtre (avec, donc, des normes d'expression radicalement différentes), on constate qu'elle est même remarquablement précise, pour un ouvrage qui ne cherche pas à expliquer des mécanismes scientifiques.

En ce qui concerne les prétendues erreurs historiques dans la Bible, il s'agit presque entièrement de faits qui se trouvent dans la Bible qui ne sont pas confirmés ailleurs. Mais c'est normal. Il y a beaucoup de textes anciens qui racontent des faits qui ne sont confirmés par aucun autre texte. Et la liste de telles « erreurs » historiques dans la Bible, dont l'archéologie a montré par la suite qu'il s'agissait de la vérité, est longue. Prenons simplement l'exemple du roi David. Il fut un temps, on prétendait facilement que David était un personnage mythique, qui n'a jamais existé. La seule justification pour une telle déclaration était le fait qu'il n'y avait rien en dehors de la Bible qui parlait de lui. Puis, un jour, on a découvert un stèle, en très mauvais état mais avec suffisamment de texte encore lisible, qui parlait de lui. Et les sceptiques ont été d'admettre que cette « erreur historique » dans la Bible n'en était pas une : David a effectivement existé.

Il est vrai qu'il n'y a aucune confirmation historique ou scientifique que le message spirituel de la Bible est vrai. Mais dans la mesure où cela peut être vérifié, en tenant compte des formes d'expression dans des cultures bien éloignées de la nôtre, la Bible s'est toujours montré digne de confiance.

- Quels exemples vous viennent à l'esprit de façons de parler que nous avons aujourd'hui, que nous acceptons comme « juste » parce que dans notre culture nous les comprenons bien, mais qui ne le sont pas littéralement ?
- Est-ce que vous connaissez des exemples qui viennent d'autres cultures (même des cultures modernes, comme des expressions en anglais ou espagnol) qui semblent étranges si on les transpose littéralement dans notre culture ? Quelle conclusion en tirer, donc, pour un livre comme la Bible qui vient d'une autre culture ?

- 9) **Pourquoi croire la Bible plutôt qu'un autre livre « sacré » ?** Il existe un certain nombre d'autres livres dans le monde qui prétendent, comme la Bible, expliquer la vérité en ce qui concerne le domaine spirituel. Le livre le plus connu en France, en dehors de la Bible, est le Coran, bien sûr. Mais il en existe d'autres. Est-ce qu'il y a des raisons précises (en dehors de « parce que j'ai la foi ») qui indiquent que la Bible est plus digne de confiance que d'autres livres « sacrés » ? Oui. On va en regarder trois.

D'abord, la Bible montre ses origines surnaturelles par des prophéties précises qui se sont avérées justes. Beaucoup de livres sacrés contiennent des prophéties, mais le plus souvent il s'agit soit de « prophéties » tellement vagues que, comme l'horoscope du jour, on peut les appliquer comme on veut. Croire que ces prophéties se sont réalisées, c'est plus une question d'opinion que de faits historiques. Pour d'autres textes, il s'agit de prophéties qui ne peuvent pas être vérifiées : il est facile de dire, après l'accomplissement d'une « prophétie », que l'événement en question avait été prédit à l'avance. Mais quelle preuve y a-t-il que cela avait réellement été prophétisé avant l'événement en question ? Avec la Bible, ce n'est pas toujours le cas. Bien sûr, la Bible contient beaucoup de prophéties dont on ne peut pas prouver qu'elles ont été faites avant l'événement, ou dont l'accomplissement est une question d'interprétation. Mais ce n'est pas toujours le cas. Prenons le texte de Daniel 11.26. Certains prétendent que le livre de Daniel a été écrit bien plus tard que la date que la Bible donne pour sa

rédaction, mais personne ne peut placer sa rédaction plus tard qu'environ 160 ans avant la naissance de Christ. L'existence du livre à cette époque est bien attestée. Daniel 9.26 dit (entre autres choses) : « Le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire. » Ce n'est pas une prophétie « floue » comme « Il viendra des temps de détresse » ; c'est très précis. Dans le contexte, il est clair que « la ville » est Jérusalem et « le sanctuaire » est le Temple à Jérusalem. En l'an 70 (donc longtemps après la rédaction de Daniel, quelle que soit la position qu'on prend sur la période où ce livre a été écrit), les Romains ont détruit Jérusalem et le Temple. La Bible a montré qu'elle est capable de prédire l'avenir, de manière vérifiable.

Ajoutons que la Bible se base sur des événements historiques et non uniquement sur des « révélations », des « visions » ou des « illuminations » que quelqu'un a eu. Le Bouddha a eu une « illumination » et a fondé une religion. Mais comment sait-on que cette « illumination » est vraie ? Mahomed a eu des « révélations » de Dieu, et ses disciples ont rédigé le Coran d'après ces révélations. Mais comment sait-on que ces révélations venaient réellement de Dieu ? N'importe qui peut prétendre que « J'ai compris ! » ou que « Dieu m'a parlé ! » Mais la Bible ne se base pas uniquement sur cela (bien qu'il y a des visions dans la Bible). Le message de la Bible se base sur des faits historiques, notamment la vie, les œuvres, la mort, et la résurrection de Jésus de Nazareth. Les apôtres n'ont pas simplement proclamé « une doctrine ». Paul écrit dans 1 Corinthiens 15.4-6 : « [Christ] a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, et il a été vu par Céphas, puis par les douze. Ensuite, il a été vu par plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont décédés. » Jean (1 Jean 1.1-3) et Pierre (2 Pierre 1.16-18) disent aussi qu'ils annoncent des faits historiques, des choses qu'ils ont pu vérifier par leur propre expérience. La Bible ne se base pas sur des expériences subjectives comme des visions, mais sur des faits concrets et vérifiables. Ce n'est pas le cas d'autres livres sacrés.

Pour finir, la Bible a un message cohérent, qui peut réellement conduire au salut de l'homme, ce qui n'est pas le cas des autres livres sacrés. Les autres livres disent, en gros, ce que l'homme doit faire pour être sauvé. La Bible, aussi, dit ce que l'homme doit faire pour être sauvé : il faut garder la loi de Dieu (voir par exemple Romains 2.13). Mais la Bible est le seul livre sacré qui, ayant dit ce qu'il faut faire pour être sauvé, reconnaît que l'homme ne peut pas le faire. Pourtant, un regard honnête sur le monde autour de nous, un examen honnête de nos propres vies, nous montre qu'effectivement nous ne pouvons pas faire ce qu'il faut pour atteindre le salut par nos efforts. La Bible est le seul livre qui propose une autre voie de salut, pour ceux (c'est-à-dire, tout le monde) qui n'arrivent pas à « faire le nécessaire ». Cette voie, c'est un salut mis en place gratuitement par Dieu lui-même, par la mort de Christ, que l'homme accepte comme un cadeau qu'il ne mérite pas (c'est ce que la Bible appelle la grâce). La Bible propose donc une voie de salut pour l'homme qui peut exister réellement, tandis que tous les autres livres nous disent simplement ce qu'il faut faire, mais ne nous donne aucun espoir si nous n'y arrivons pas par nos propres efforts.

La Bible est donc radicalement différente des autres livres qui prétendent annoncer un message divin. La Bible n'est pas un livre de théories spirituelles mais d'un salut qui peut réellement exister, basé sur des faits réels qui ont pu être vérifiés par des témoins. On peut l'accepter ou non, mais on ne peut pas simplement prétendre que c'est un livre comme tous les autres.

- Est-ce que les différences entre la Bible et d'autres livres « sacrés » sont importantes ? Si oui, pourquoi ?
- Beaucoup de livres « sacrés », comme le Coran et le « Livre de Mormon », essaient d'imiter la Bible. Qu'est-ce que cela indique ?

10) **Jésus de Nazareth a-t-il réellement existé ?** Il existe des personnages historiques et des personnages mythiques, autant connus les uns que les autres. Alexandre le Grand, Jules César et Charlemagne sont dans la première catégorie, tandis que le Roi Arthur, Robin des Bois et Cendrillon sont dans la deuxième. Certains pensent que Jésus, aussi, est dans cette deuxième catégorie ; qu'il n'a jamais existé ou, s'il a existé, le « vrai » Jésus était tellement différent du Jésus des évangiles qu'il ne serait pas reconnaissable. Il n'en est rien. Il existe des critères pour situer des personnages dans l'une ou l'autre de ces catégories ; quand on les applique à Jésus, on voit clairement qu'il est un personnage historique.

Un de ces critères n'est **pas** le fait d'être « raisonnable ». Est-il raisonnable de penser qu'un jeune de 20 ans qui vient de perdre son père par un assassinat, va prendre la tête des armées d'un petit pays et vaincre la plus grande puissance mondiale *sans jamais perdre une seule bataille* ? Pas vraiment. Pourtant, personne ne doute de l'existence réelle d'Alexandre le Grand. Sans contexte et sans confirmation historique, on croirait facilement qu'il s'agit d'un héros mythique, mais c'est une histoire vraie.

Quels sont, donc, les critères pour situer un personnage comme historique et non mythique ? On va regarder trois de ces critères : la conformité au monde connu, l'absence de contradictions flagrantes internes, et la confirmation par des sources multiples. Selon tout ces critères, Jésus de Nazareth est clairement un personnage réel de l'histoire.

Dans les histoires mythiques, ou bien cela ne se situe pas dans un monde reconnaissable (« Il était une fois, il y a très longtemps, dans une galaxie lointaine... ») ou bien le monde n'est manifestement pas conforme à ce qui est connu de l'histoire. Dans le film « Gladiateur », par exemple (qui est un très bon film, soit dit en passant), ni

Marc Aurèle ni Commode, qui sont pourtant des personnages historiques, ne correspondent à la réalité historique. On est dans un monde imaginaire, même s'il est conçu de manière à correspondre un peu à une certaine période historique. C'est très souvent le cas pour des films hollywoodiens « historiques ». Mais les textes au sujet de Jésus situent la vie de Jésus très clairement dans un monde qui correspond effectivement, autant qu'on puisse vérifier les détails, à ce qui est connu de l'époque. Malgré de très nombreuses tentatives des sceptiques de discréditer l'histoire de Jésus sur ce point, il n'y a rien, pour l'instant, qui est clairement contradictoire à ce qu'on connaît de la période (même s'il est vrai qu'il y a des points qui ne sont pas *confirmés* comme conformes à ce qui est connu, par ailleurs, de ce contexte historique). Cela nous permet de situer Jésus de Nazareth avec beaucoup de précision, dans le temps et dans l'espace : né à la fin de l'an -6 ou au début de l'an -5, dans la ville de Béthléhem, dans la province romaine de la Judée, grandi en Galilée à 150 km au nord, et mort en l'an 30 à Jérusalem, aussi dans la province romaine de la Judée. Tout cela n'a rien de la mythologie. (Alors que dans les légendes arthuriennes, on n'arrive même pas à situer le siècle en question, car les histoires contiennent des éléments qui correspondent à des périodes allant du 5^{ème} au 13^{ème} siècles!)

Dans la mythologie, même dans la mesure où on situe un personnage dans un contexte précis et identifiable, les différentes histoires sont trop variables pour qu'on arrive à les mettre ensemble dans un récit cohérent. Cela ne veut pas dire que toutes les histoires doivent dire la même chose ; on connaît par exemple des histoires de Jules César de « La guerre des Gaules » qui ne correspondent pas du tout à ce qu'on connaît de sa mort aux mains des sénateurs à Rome. C'est normale ; ces récits se complètent bien, pourtant, car ils ne prétendent pas raconter les mêmes événements de sa vie. Les histoires de Robin des Bois, en revanche, montrent tant de variation qu'il est évident qu'il s'agit de légendes brodées autour d'un personnage de base qui n'a peut-être même pas existé. Mais ce qu'on connaît de Jésus se complète bien. Même l'évangile de Jean, rédigé dans le but exprès de compléter les trois autres évangiles qui existaient et ne contenant donc que très peu d'informations qui se trouvent dans Matthieu, Marc ou Luc, ne les contredit pas. Au contraire, on trouve le même personnage, les mêmes préoccupations, la même capacité à confondre ceux qui veulent le piéger, la même détermination à faire du bien à ceux qui l'entourent tout en les « bousculant » dans leurs conceptions trop limitées de la vie, et les mêmes grandes lignes de son ministère, de sa mort et de sa résurrection. Les histoires de Jésus montrent une cohérence interne qui correspond aux personnages historiques et non aux personnages mythiques.

En ce qui concerne la confirmation par des sources multiples, aussi, l'histoire a retenu pas mal de références à Jésus, malgré le fait qu'il n'était ni un personnage politique, ni un conquérant militaire, ni l'auteur d'un ouvrage (les trois types de personnages dont l'histoire retient le plus facilement des traces de leurs passages sur cette terre). Déjà, il y a tous les textes du Nouveau Testament et des premiers chrétiens le concernant. Mais il n'y a pas que les chrétiens qui en parlent : Flavius Josèphe, historien juif de la fin du premier siècle, mentionne non seulement Jésus mais aussi Jean-Baptiste et Jacques, le frère de Jésus. Un historien du premier siècle, Thallus, a décrit dans son histoire du monde les ténèbres inexplicables lors de la mort de Jésus. Pline le jeune, dans la première partie du deuxième siècle, a parlé des chrétiens qui se rencontrent et « chantent au Christ comme à un dieu ». Tacite, un historien romain mort vers l'an 120, écrit au sujet des chrétiens dont le nom vient du « Christ que a été exécuté sur ordre du procureur Ponce Pilate, sous le règne de Tibère » (Tibère a régné de 14 à 37).

La conclusion est donc très claire : Jésus a existé. Quand nous parlons de Jésus, nous ne sommes pas en train de parler de mythologie ou de spéculations métaphysiques. Il y a deux mille ans, il y a effectivement eu un homme qui s'appelait Jésus. Il est même un personnage très bien attesté historiquement, surtout par rapport à d'autres personnes de son époque.

- Comment faisons-nous, normalement, pour savoir si un personnage fait partie de l'histoire plutôt que de la mythologie ou les « comptes de fées » ? Que dire de Jésus en fonction de ce processus que nous utilisons habituellement ?
- Si Jésus n'avait pas existé réellement, les histoires à son sujet pourraient toujours nous inspirer. Qu'est-ce que le fait de savoir qu'il est réel et non légendaire change ?

11) **Comment une personne intelligente peut-elle croire qu'un mort est revenu à la vie ?** On sait très bien que les gens, une fois morts, restent morts.

Ce n'est pas un événement « raisonnable ». C'est-à-dire, on ne peut pas dire qu'il faudrait croire à la résurrection de Jésus parce que c'est quelque chose de normale. Ce n'est pas normal. Il ne suffit pas non plus de dire : « Parce que c'est marqué dans la Bible. » Il faudrait alors montrer que la Bible a raison d'affirmer une telle chose. D'ailleurs, la Bible elle-même ne nous demande pas d'y croire simplement parce que c'est écrit.

Il y a deux éléments qui font partie de la réponse. La première est de savoir si c'est quelque chose que Dieu *peut* faire. Or, nous avons déjà vu qu'il est tout à fait raisonnable de croire qu'il existe un Dieu tout-puissant. Si Dieu n'existe pas, la résurrection de Christ est franchement impossible. Un mort ne ressuscite pas, surtout après avoir été crucifié et surtout pas deux jours plus tard. Mais si Dieu existe, il n'y a rien d'impossible en soi dans la résurrection. Déjà, un être humain peut faire des choses qui ne se feraient jamais spontanément (lever une pierre pour le placer sur quelque chose, par exemple.) Si un être aussi limité qu'un humain peut faire des choses qui sont

« impossibles » si la nature devait les faire sans notre intervention, à plus forte raison Dieu peut le faire. Mais même s'il **peut** le faire, une autre question reste : Est-ce qu'il l'a fait ? Qu'est-ce qui nous montre cela ?

La réponse est tout simplement le témoignage de tant de personnes. 1 Corinthiens 15.4-7 montre le principe. Des centaines de personnes, dans la civilisation la plus avancée que le monde ait connu jusqu'alors, se sont laissés convaincre (malgré leurs réticences, comme pour Thomas, ou les frères de Jésus) qu'il était vivant. Les apôtres, en particulier, ont acceptés tous de mourir plutôt que de changer d'histoire. (Seul Jean n'est pas mort pour sa foi, mais il a été persécuté et aurait pu mourir ; pourtant, il a toujours affirmé que Jésus est ressuscité.) Si Jésus ne leur était pas apparu vivant, si c'était un coup monté par exemple, tôt ou tard il y en a qui auraient changé d'histoire plutôt que de se laisser tuer pour ce qu'ils savaient être un mensonge. Une personne ou deux pourraient peut-être aller jusqu'à la mort plutôt qu'admettre qu'elles avaient menti, par exemple, mais pas toutes. Pourtant, il n'y a pas un seul témoin de la résurrection de Jésus qui a changé de discours, malgré les menaces et les persécutions. Leur témoignages sont donc très crédibles.

Ajoutons à cela que les récits de la résurrection de Jésus ne correspondent pas du tout à des fabrications. On ne voit pas de description de la résurrection elle-même, par exemple, ce qui aurait pourtant fait un récit très spectaculaire. Mais comme personne ne l'a vu, personne ne l'a décrit. On ne voit pas le Jésus ressuscité comme un personnage puissant et conquérant non plus, mais plutôt comme quelqu'un de simple et discret. Les disciples ne sont pas présentés d'une manière très positive, alors que s'ils avaient inventé l'histoire pour se mettre en avant dans une religion nouvelle, ils ne se seraient pas dépeint comme craintifs, cachés derrière des portes fermées, avec des doutes même quand d'autres leur ont dit que Jésus est vivant. Et que dire du fait que les premiers témoins de la résurrection sont des femmes, dans une société qui ne mettaient pas beaucoup de foi dans ce que pouvaient dire des femmes ? Tout cela ne correspond pas du tout à des histoires inventées. En revanche, cela correspond bien à la réalité, qui est souvent bien moins glorieuse pour les personnes qui s'y trouvent que s'il s'agissait d'une invention de type hollywoodienne.

Il est donc tout à fait possible pour une personne intelligente de croire à la résurrection de Jésus. C'est un fait absolument extraordinaire, mais il y a suffisamment de témoignages crédibles pour appuyer cette histoire d'une manière extraordinaire aussi. La résurrection de Jésus est un fait historique encore mieux attesté que beaucoup d'autres faits historiques que nous acceptons même sans réfléchir.

- Si Jésus n'est pas ressuscité, qu'est-ce que cela implique pour nous ?
- Si Jésus **est** ressuscité, qu'est-ce que cela implique pour nous ?

12) **La religion n'a-t-elle pas fait trop de mal dans ce monde ?** Dans l'histoire de la terre, la religion a été responsable d'énormément de guerres, de persécutions et d'oppositions à l'avancement de la connaissance scientifique. On peut facilement avoir l'impression que la religion est toujours quelque chose de mauvais. Surtout de nos jours, « religion » est synonyme de terrorisme, d'intolérance et d'oppression dans la pensée de beaucoup de gens. Ne faudrait-il pas rejeter tout ce qui parle de Dieu et de valeurs spirituelles ?

La première chose à dire, c'est que si on croit pouvoir éliminer des choses comme la violence et l'exploitation des autres en éliminant la religion, on se trompe complètement. La politique, aussi, a été une excuse pour beaucoup de mal. Faudrait-il interdire la politique ? Combien d'atrocités ont été commises au nom d'une philosophie ou une autre ? Faudrait-il conclure que toute philosophie est mauvaise ? Adolphe Hitler et Joseph Staline ont été à l'origine des pires atrocités, mais aucun des deux ne l'a fait au nom de la religion.

La deuxième chose qu'il convient de remarquer au sujet de « tout le mal que fait la religion », c'est qu'au nom de la religion, beaucoup de gens ont fait beaucoup de bien dans ce monde aussi. On a mis en place des hôpitaux et des orphelinats, on a fait la promotion de la non-violence, on a dépensé des sommes faramineuses pour favoriser l'éducation des enfants, tout au nom de différentes religions. Un regard honnête sur la religion montre qu'elle est une inspiration, à la fois, vers ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire – et ce qui est au milieu aussi. « La religion produit la violence et les guerres et l'oppression » est beaucoup trop simpliste. « La religion incite les gens aux œuvres humanitaires » serait beaucoup trop simpliste aussi, car il y a les deux. L'enjeu fondamental n'est pas la religion, mais ce que les gens ont fait.

Cela nous amène au troisième et dernier point : la religion, c'est ce que les hommes font (ou ne font pas) suite à leurs croyances spirituelles, mais elle n'est pas, en soi, ces croyances. Le cœur du christianisme biblique, en particulier, est le désir de se laisser diriger par Dieu, de se détourner du péché, et de suivre Jésus comme Seigneur et Maître. C'est une question de cœur et non de pratiques. Il y a effectivement des choses que les chrétiens font, suite à leurs croyances, qui constituent leur « religion » : ils font des rencontres (les cultes des églises, par exemple), ils ont des rites (le baptême et la sainte cène), ils étudient la Bible, ils prient, ils font des œuvres humanitaires... Ce n'est pourtant pas la religion (l'ensemble des pratiques) qui nous met en relation avec Dieu, mais une rencontre spirituelle. La religion, c'est ce que nous faisons dans le sphère *humain* en fonction de notre relation avec Dieu. Il ne faut pas confondre les deux. Le plus important n'est donc pas la religion ou le manque de religion, mais les valeurs spirituelles dont découlent la religion. Si on a fait tant de bien **et** tant de mal au nom de la religion, c'est que toutes les valeurs « spirituelles » ne sont pas de la même nature.

Non, il ne faudrait pas rejeter toute religion. Il faudrait plutôt veiller à ce que la religion qu'on pratique soit réellement le reflet des croyances spirituelles qu'on a, et non une excuse pour faire exactement le contraire de ce que Jésus nous enseigne. La religion peut être très mauvaise, mais elle n'est pas mauvaise en soi. Ce qui est mauvais, c'est le cœur humain qui utilise la religion pour justifier le péché « au nom de Dieu ».

- En pensant aux choses les plus mauvaises qui ont été faites au nom de la religion (les guerres, les persécutions, le terrorisme), qu'est-ce que cela nous montre sur les valeurs spirituelles des personnes qui pratiquent ce type de religion ?
- Quelles sont les pratiques « religieuses » qui reflètent correctement les valeurs spirituelles qu'enseigne Jésus-Christ ?

13) **L'évangile n'est pas simplement « une croyance parmi tant d'autres ».** Il est vrai qu'il existe beaucoup de croyances et beaucoup de religions dans le monde. Avec tant de possibilités et de variété, qu'est-ce qui pourrait nous faire croire que seul le message de Jésus est valable et que tous les autres seraient faux ?

La première chose dont il faut tenir compte pour voir clair dans cette question, c'est que malgré tant de différences entre les religions, pratiquement toutes ont un même but, et un même moyen fondamental pour atteindre ce but. Le but, c'est d'éliminer ou au moins réduire les difficultés, souffrances et échecs que nous vivons. Adorer Dieu (ou les dieux) n'est pas un but, mais un moyen. Le but, c'est ce qu'on peut obtenir : la guérison, la prospérité, la réussite, et ainsi de suite. Le moyen pour l'obtenir semble varier énormément d'une religion à une autre : il faut faire des pèlerinages, offrir des sacrifices, répéter des prières, s'abstenir de manger certaines choses, s'habiller d'une certaine manière... Pourtant, malgré tant de différences, on constate qu'il y a un fond commun dans tout cela : toutes les religions nous disent ce que *nous devons faire* pour obtenir la bénédiction divine. Pratiquement toutes les religions ont ce même but (s'épargner des difficultés dans cette vie ou après la mort) et ce même moyen (l'effort humain).

Le message de Jésus est fondamentalement différent sur trois points de tous les autres messages spirituels dans ce monde :

D'abord, au lieu de nous dire ce que nous devons faire pour avoir droit à la bénédiction de Dieu, Jésus nous dit qu'il a tout fait à notre place et qu'il nous donne la vie spirituelle, non comme un « droit » qu'on aurait gagné en faisant ce qu'il faut, mais comme un cadeau qu'on n'a pas besoin de « mériter » (et qu'on ne pourrait jamais mériter de toutes façons). C'est ce que la Bible appelle « la grâce » : Dieu nous donne, gratuitement, une bénédiction que nous ne méritons pas. Nous n'avons qu'à l'accepter, comme le cadeau qu'il est. Aucune autre « religion » ne dit quelque chose comme ça.

Ensuite, Jésus nous dit que notre plus grand problème n'est pas les difficultés de la vie, mais le péché. Et quand nous disons « le péché », il s'agit bien du péché en lui-même et non uniquement de la *punition* pour le péché (qui revient au principe d'une difficulté à vivre). Le problème le plus important n'est pas le monde autour de moi qui me fait souffrir, mais mon cœur tordu qui fait que je ne suis pas quelqu'un de bien. C'est *moi* qu'il faut changer en premier. Là encore, ce n'est pas le message des autres religions. Quand d'autres religions parlent de changer l'homme, elles parlent de changer son comportement afin d'éviter la punition pour le péché, mais leur vraie préoccupation est la punition (c'est-à-dire la souffrance sous une forme ou une autre) plutôt que la mauvaise disposition de l'homme en soi.

Le troisième point, qui est le complément du deuxième, c'est que ce que Dieu veut nous donner en premier n'est pas une vie facile, sans maladie ou souffrance ou problème, mais un cœur nouveau qui se soumet à Dieu et qui vit selon sa loi d'amour parfait. Il veut nous délivrer du péché avant de nous délivrer des problèmes de la vie. Il veut nous apprendre réellement à nous détourner de l'égoïsme, à aimer les autres qui nous entourent, et à compter sur lui en toutes circonstances.

Le message de Jésus n'est donc pas simplement « une religion parmi d'autres ». On voit que l'évangile n'est pas un message que les hommes auraient inventé, car il est fondamentalement différent de toutes les religions que l'homme a inventé. La conclusion est claire : ce n'est pas un message qui vient des hommes. On peut l'accepter ou non, mais on ne peut pas dire qu'il est simplement comme tout le reste.

- Pourquoi les gens préfèrent-ils une religion qui leur dit ce qu'il faut faire, plutôt qu'un message qui leur dit que Dieu leur donne gratuitement la vie éternelle ?
- Quel est ton but dans la vie ? C'est-à-dire, si tu pouvais obtenir quelque chose de Dieu, qu'est-ce que ce serait ?

Pour la première question : la religion permet une sorte de « donnant-donnant » avec Dieu, ce qui veut dire qu'on peut lui dicter ce qu'on veut recevoir, tandis que la grâce nous dit que Dieu nous donne ce qu'*Il* veut nous donner, lui. Comme ce qu'il veut nous donner (la transformation du cœur qui délivre du péché) n'est pas ce que nous voulons obtenir (la solution aux problèmes de la vie), nous préférons ce « donnant-donnant ». Si les jeunes ne trouvent pas cette réponse, il faut les aider à la trouver.

Troisième partie : qui est Jésus réellement ?

- 14) **Jésus peut-il aimer un pécheur aussi mauvais que moi ?** Tous ceux qui refusent le salut en Christ ne le font pas parce qu'ils ne croient pas en Dieu, ou ne croient pas la Bible, ou ne croient pas que Christ est mort et ressuscité. Il y en a qui croient tout cela, mais pensent que l'évangile n'est pas pour eux, car ils sont trop mauvais. Quelqu'un d'aussi bien que Jésus ne pourrait jamais aimer quelqu'un d'aussi mauvais qu'eux.

Ce n'est pas du tout le cas. Il est vrai que nous ne pouvons jamais comprendre *pourquoi* Dieu nous a tant aimé, pourquoi Jésus a accepté de payer un si grand prix pour nous sauver, mais nous constatons dans la Bible qu'il l'a fait. Jean 3.17 dit : « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, pour que le monde soit sauvé par lui. » Bien sûr, Jésus—qui est parfaitement pur—pourrait nous rejeter et nous condamner, puisque nous sommes pécheurs. Mais il ne le fait pas. Dans Jean chapitre 8, on a amené devant Jésus une femme qui a commis un adultère, en lui demandant ce qu'il fallait faire. D'après la loi de Moïse, elle méritait la mort (par lapidation). Jésus savait que si on applique la loi de Moïse de manière égale à tout le monde, cela condamnerait tout le monde. Il ne veut pas minimiser la gravité du péché (c'est justement pour montrer cette gravité que la loi dit que le péché mérite la mort), mais il veut sauver les pécheurs. Il leur dit donc que seul celui qui est sans péché devrait lapider cette femme (ce qui leur a fait comprendre que cette même loi les condamne tout autant que lui, même si c'est sur d'autres points). Pourtant, **Jésus** est effectivement sans péché : il aurait pu lapider cette femme sans risque. Mais au lieu de faire cela, il lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus ! »

Jésus comprend très bien la gravité du péché. S'il a donné sa vie pour payer le prix du péché, c'est qu'il sait très bien que le péché mérite la mort. Mais si, dans son amour, il a voulu payer un tel prix, c'est qu'il veut sauver ceux qui ne méritent nullement un tel salut. C.S. Lewis (auteur de « Narnia » parmi beaucoup d'autres ouvrages) a écrit : « Aucune créature qui mérité d'être racheté n'aurait besoin d'être racheté. Christ est mort pour les hommes précisément parce que les hommes ne méritent *pas* que quelqu'un meurt pour eux : non parce qu'ils en sont dignes, mais pour qu'ils *deviennent* dignes. »

Il est possible de ne pas pouvoir accepter le salut parce qu'on croit qu'on est trop bien, qu'on n'a pas besoin d'être sauvé. Jésus a souvent eu à faire à des gens qui pensaient cela, surtout parmi les Pharisiens. Mais il n'est pas possible d'être trop mauvais pour pouvoir accepter le salut. C'est justement pour les plus mauvais que Christ est venu.

- Jésus a dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin d'un médecin, mais ceux qui sont malades » (Matthieu 9.12, Marc 2.12, Luc 5.31). A la lumière de notre sujet aujourd'hui, qu'est-ce que cela veut dire ?
- Quelle attitude faudrait-il avoir pour accepter le salut en Jésus, quand on sait qu'on ne le mérite pas ?

- 15) **Jésus nous empêche-t-il de profiter de la vie ?** Il est incontestable qu'il y a un prix à payer si on accepte le salut. Il y a des choses qu'on aurait pu faire (ou qu'on faisait déjà) qu'on ne peut pas faire en tant que chrétien. Un ancien voleur/voyou devenu chrétien a dit : « Le fait de se tourner vers Jésus ne m'a pas enrichi sur le plan des finances. Au contraire. »

L'homme fait naturellement ce qu'il croit va lui procurer le plus grand bonheur. C'est normal ; tout le monde veut être heureux. Le problème n'est pas en cherchant à être heureux, mais dans les choix que nous faisons. Nous nous trompons souvent sur ce qui va nous faire plaisir, parce que nous agissons en fonction de ce qui va nous faire plaisir *sur le moment*, plutôt que sur le long-terme. Ainsi, par exemple, on commence à fumer quand on a 14 ans « pour faire comme les adultes », sans prêter attention au fait que l'écrasante majorité des adultes qui fument regrettent d'avoir jamais commencé ! On s'amuse plutôt que de s'appliquer à l'école, pour découvrir plus tard qu'il est difficile de trouver un emploi qui paye bien. On pense à son propre bien plutôt qu'aux autres, et le jour où on a besoin des autres qui pourraient aider, il n'y a personne parce qu'on ne s'est pas investi pour créer des vrais amitiés avec des gens qui savent qu'ils peuvent compter sur nous.

On peut même pousser la chose plus loin, car le « long-terme » peut être bien plus que dix ou vingt ans plus tard. Il y a aussi l'éternité. Mais soit on n'y croit pas, soit on pense que c'est tellement loin que cela n'a pas d'importance, du moins, pas pour l'instant. Pourtant, beaucoup de gens risquent fort de se retrouver dans l'éternité, regrettant de ne pas y avoir pensé plus tôt.

Jésus nous incite effectivement à ne pas faire certaines choses qui nous feraient plaisir dans l'immédiat. On ne peut pas dire qu'il nous « empêche » de les faire, puisqu'il nous laisse libres, mais il nous fait comprendre que ce ne sont pas des choses à faire. Ce ne serait pas honnête de prétendre autrement. Son but, pourtant, n'est pas de nous empêcher de profiter de la vie, mais justement de nous permettre autant que possible d'en profiter. Seulement, Jésus voit le long-terme ; il ne veut rien de moins pour nous.

Dans Jean 10.10, Jésus compare son but à celui des chefs religieux qui trompent les gens en disant : « Le voleur ne vient que pour voler et tuer et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. » Tous ceux qui prétendent montrer la meilleure façon de vivre aux gens ne le font pas

réellement ; souvent, ils promettent ce que les gens veulent entendre (c'est-à-dire, ce qui leur fait du bien à court-terme) afin d'en tirer profit eux-mêmes de ceux qui les suivent. Jésus « dérange » en montrant la voie de ce qui nous fera le plus de bien au long-terme, y compris en vue de l'éternité, mais il le fait parce qu'il nous aime.

- Pourquoi sommes-nous si attirés par les plaisirs à court-terme, alors que nous sommes bien capables de réfléchir et donc de voir, dans bien des cas, qu'ils ne sont pas ce qu'il y a de meilleur pour le long-terme ?
- Comment faudrait-il faire si on veut profiter au maximum de la vie à long-terme ?

16) **Jésus est-il contre la sexualité ?** Il est incontestable que la sexualité est une préoccupation majeure pour la plupart des gens. Pour certains, c'est un des blocages majeurs en ce qui concerne un engagement avec Christ. Convaincus que la foi chrétienne ne leur permettrait pas de profiter autant de la sexualité, ils ne peuvent pas accepter un « salut » qui les priverait de leur liberté de faire ce qu'ils veulent dans le domaine sexuel.

Avant d'aller plus loin, il faut bien préciser deux choses. D'abord, le désir sexuel est normal ; il fait partie de la nature humaine. Il est peut-être déformé, voire exagéré, par notre société, mais il n'est ni anormal ni honteux en soi. Ensuite, soyons très clairs : c'est Dieu qui nous a fait comme nous sommes. Tout-puissant et libre de faire ce qu'il veut, s'il n'approuvait pas la sexualité, il aurait bien pu créer les êtres humains autrement. S'il a fait de nous des êtres sexuels, c'est qu'il veut bien que nous le soyons. Mais s'il considère la sexualité comme quelque chose de normal et même honorable, pourquoi nous impose-t-il tant de restrictions ?

Pour comprendre la réponse, il faut bien se rendre compte que les relations personnelles ne sont pas simples : plus nous vivons une relation proche avec quelqu'un, plus cette relation peut nous faire du bien—et plus cette relation peut nous faire du mal. C'est à double tranchant : nous ne nous épanouissons pas beaucoup dans des relations superficielles, mais en même temps, les gens qui ne nous connaissent que superficiellement ne peuvent pas nous faire autant de mal que ceux qui nous connaissent bien : en se moquant de nous, en trahissant notre confiance, en se détournant de nous parce qu'ils ont découvert nos défauts, ou simplement en nous délaissant parce que nous ne leur apportons pas ce qu'ils désirent.

La seule solution à cette tension entre notre besoin de relations profondes et réelles, et le risque que de telles relations posent, est la sécurité. Si nous pouvons être vraiment en sécurité dans les relations personnelles, si nous pouvons savoir que la personne qui nous connaît si profondément ne se tournera jamais contre nous, ne nous ferait jamais de mal, ne nous abandonnerait jamais, alors nous pouvons profiter pleinement de la relation sans avoir besoin de nous « cacher ».

La relation sexuelle est censée être la relation la plus intime que deux personnes puissent vivre : une relation où on partage non seulement un acte physique qui fait plaisir, mais ses émotions les plus intimes, son corps et même son âme. Ce n'est pas pour rien qu'on dit que « les deux deviennent un ». Mais pour qu'une relation sexuelle puisse être vécue de cette manière, elle doit se vivre avec un maximum de sécurité : un engagement solide et solennel, une détermination mutuelle à s'aimer quoi qu'il arrive, jusqu'à la mort. Sans cela, la relation sexuelle devient un simple plaisir passager, où chacun profite du corps de l'autre pour un temps, puis s'en va quand il n'y a plus autant de plaisir dans la relation, pour trouver une nouvelle source de plaisir.

Jésus n'est pas contre la sexualité. Au contraire, il y est absolument favorable. Mais lui qui nous a créés, il sait comment nous pouvons profiter réellement de la sexualité. Notre plus grand bonheur ne vient pas du fait de chercher le simple plaisir physique immédiat, mais du fait d'établir une relation inébranlable—une véritable *vie* partagée et non simplement un moment de plaisir partagé—avant que ce ne soit trop tard, avant d'avoir appris à ne pas s'ouvrir vraiment à une autre personne, même dans la sexualité.

- En quoi les relations sexuelles « passagères » vont-elles nous faire du mal à long-terme ? En particulier, comment allons-nous vivre la *fin* de chaque relation ?
- Quelles attitudes devons-nous adopter si nous voulons vivre pleinement la sexualité, dans la sécurité qui permet la vraie intimité ?

17) **Jésus est-il encore pertinent dans le monde moderne ?** Jésus a vécu il y a 2000 ans, dans une culture radicalement différente de la culture européenne moderne. Qu'est-ce qu'il sait du monde des smartphones, TGV et attentats terroristes ? « Aimez-vous les uns les autres » était peut-être bon pour son temps, mais est-ce encore applicable aujourd'hui ?

Il est intéressant de constater que la technologie évolue à une vitesse faramineuse, mais le cœur humain reste essentiellement le même. Depuis la nuit des temps et encore aujourd'hui, chacun veut être aimé et respecté, chacun a peur de ne pas réussir, chacun est triste devant la mort d'un proche, chacun cherche des amitiés profondes et durables. D'un pays à l'autre, les langues changent complètement, mais les expressions corporelles sont, en très grande partie, universelles : un sourire veut dire la même chose pour un français, un africain ou un chinois ; tous les peuples font la même tête quand ils sont tristes ; prendre quelqu'un dans ses bras et le serrer contre soi-même est toujours un geste d'amitié profonde.

Un regard attentif aux enseignements de Jésus montre qu'il avait relativement peu à dire par rapport à la

technologie, les coutumes ou les situations particulières de son époque. En revanche, il avait beaucoup à dire sur les attitudes qui sont appropriées dans nos relations les uns avec les autres, ainsi que sur les façons de faire qui ne le sont pas. « Aimez vos ennemis » peut sembler irréalistes dans un monde qui vit constamment avec le risque de terrorisme international, mais il ne l'était pas moins à l'époque de Jésus. La technologie moderne permet de faire beaucoup plus de mal aux autres (et, en même temps, de faire beaucoup plus de *bien* aux autres, aussi), mais la disposition à vouloir faire du mal était aussi répandue il y a 2000 ans qu'aujourd'hui. Ce n'est pas parce que la plupart des gens ne sont pas prêts à aimer leurs ennemis que le monde ne serait pas meilleur s'ils le faisaient.

A une époque où un mécontent sans armes peut tuer des dizaines de personnes simplement au volant de sa voiture, où un petit groupe d'extrémistes peut préparer un attentat qui va tuer des milliers, il est plus important que jamais de transformer les cœurs humains pour leur apprendre le vrai amour. Il ne faut pas se faire des illusions : la majorité des gens ne vont pas se laisser transformer par l'amour de Jésus, parce qu'ils ne le veulent pas. C'était vrai à son époque ; c'est encore vrai aujourd'hui. Mais pour ceux qui l'acceptent, l'exemple et l'enseignement de Jésus, ainsi que son œuvre dans les vies, changent les gens aujourd'hui autant qu'à son époque.

Jésus est encore pertinent. On pourrait même dire que le monde a besoin de lui plus que jamais.

- Qu'est-ce que nous vivons aujourd'hui que les gens de l'époque de Jésus ne vivaient pas ? Est-ce que son enseignement s'applique dans ces situations aussi ?
- Pourquoi pensons-nous si facilement que ce qui est ancien n'est plus applicable ? Est-ce toujours vrai ?

18) **Pourquoi Jésus est-il si exigeant ?** S'engager avec le Seigneur, ce n'est pas avoir un copain qui sera toujours prêt à rigoler avec nous, quoi que nous fassions. C'est avoir un Maître qui va constamment nous inciter à changer nos façons de faire, améliorer nos attitudes, penser encore plus aux autres, et accepter qu'il dirige nos vies dans des voies que nous n'aurions peut-être pas choisies nous-mêmes. S'il est notre « ami fidèle et tendre » comme dit le chant, pourquoi nous pousse-t-il tant à faire ce qu'il veut plutôt que ce que nous voulons ?

Pensons aux professeurs, entraîneurs, formateurs de tous genres : ceux qui apprennent le plus, ceux qui atteignent les plus hauts niveaux sportifs, ceux qui maîtrisent le mieux les disciplines auxquels ils se donnent, sont toujours ceux qui ont été formés par des gens extrêmement exigeants. Il y a 40 ans, la petite ville d'Auxerre avait un club de foot qui n'était connu que dans la région. Elle n'était même pas en national. Un nouvel entraîneur, Guy Roux, a fait monter ce club aux plus hauts niveaux du foot français ; l'AJA était devenu une des meilleures équipes du pays. Ils sont restés en première division pendant plus de 30 ans. Mais à la retraite de Guy Roux, le club a commencé à diminuer et aujourd'hui il a du mal à se maintenir en deuxième division. Guy Roux n'était pas « le copain » de ses joueurs ; ils l'appelaient « le diable » et ils savaient qu'ils avaient intérêt à faire ce qu'ils disait. Mais personne n'aurait jamais entendu parler de l'AJA si Guy Roux n'avait pas été si exigeant.

Aimer, c'est vouloir le meilleur pour ceux que nous aimons. Plus l'amour est grand, plus il est exigeant. Il ne peut pas en être autrement. Accepter de voir quelqu'un rester dans la médiocrité, parce qu'on ne veut pas les déranger, ce n'est pas les aimer. Jésus nous aime d'un amour infini et, en plus, il sait exactement ce qu'il nous faut —et en quoi nous devons changer—pour atteindre le maximum de ce qu'un être humain peut devenir. Parfois, attirés plus par le confort immédiat que par le but ultime à atteindre, nous accepterions volontiers d'avoir un Maître bien moins exigeant. C.S. Lewis (l'auteur de « Narnia ») a écrit dans un autre ouvrage : « Nos désirs ne sont pas trop forts ; ils sont trop faibles. Nous sommes des créatures superficielles, nous amusant avec l'alcool, le sexe et le plaisir personnel alors que Dieu nous propose la joie infinie. » Jésus le sait, et il veut plus pour nous. Il le veut tellement qu'il est prêt à nous bousculer autant qu'il faut pour que nous puissions y arriver. Bien sûr, il nous aime et il nous accepte tels que nous sommes. Mais il nous aime trop pour nous **laisser** « tels que nous sommes ». L'exigence sans amour n'est que tyrannie, mais l'amour sans exigence n'est que faiblesse.

A chacun de voir s'il est prêt à se laisser aimer autant, ou s'il préfère se contenter de ne jamais atteindre les sommets de ce que sa vie pourrait être.

- Pourquoi est-il si facile de se contenter de ce qui est « à peu près » plutôt que d'accepter la discipline nécessaire pour atteindre le meilleur ?
- Quelles attitudes doivent accompagner l'exigence, pour qu'une personne puisse avancer autant que possible ? Jésus a-t-il ces attitudes à notre égard ?

Conclusion finale

19) **La différence entre la compréhension et l'engagement.** Qu'est-ce que la foi ? La question semble si simple, mais elle ne l'est pas forcément. Il y a des pièges subtils dans lesquels nous tombons facilement.

Le piège principal consiste à penser que « la foi » est un ensemble de croyances : nous croyons en Dieu, nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, et ainsi de suite. Tout cela n'est pas faux, mais c'est terriblement incomplet. Jacques 2.19 nous fait remarquer que même les démons « croient en Dieu », mais il est évident que cela ne leur apporte rien de plus sur le plan spirituel.

La foi n'est pas une simple acceptation intellectuelle de certaines doctrines. La foi, c'est le fait de croire, bien sûr. Mais le plus important n'est pas ce que nous croyons, mais en qui nous croyons. Au fond, il s'agit de toute la différence entre « croire en Dieu » et « croire Dieu ». Croire en Dieu, c'est accepter qu'il existe. Croire Dieu, c'est lui faire confiance, croire que ce qu'il dit est vrai et donc vouloir construire notre vie en fonction de cela. Quelqu'un a dit que la foi, c'est « prendre Dieu au mot et agir en conséquence ».

Nos CdF depuis le début du camp avaient pour but de vous aider à comprendre pourquoi la foi chrétienne est raisonnable. Mais le piège d'une telle série serait de croire que, parce qu'on se laisse convaincre, « on a la foi ». Ce n'est pas dit. Ces CdF sont utiles pour consolider la foi de ceux qui croient, et pour donner des éléments d'explications honnêtes à ceux qui posent des questions honnêtes. Mais la foi, c'est plus que ça.

Si nous croyons que Dieu existe, qu'il est celui que la Bible présente, c'est bien. Mais si nous lui faisons confiance, ça va encore plus loin. Si je crois en Dieu, cela ne change peut-être pas grand-chose dans ma vie. Mais si je crois Dieu, cela veut dire que je me laisse diriger par lui. J'ai confiance en lui, confiance dans sa Parole, confiance dans ce qu'il me dit de faire et ne pas faire, et je mets cela concrètement en application dans ma vie. La conclusion à notre série de réflexions « Croire ou ne pas croire » n'est donc pas que les éléments que nous avons vu suffisent pour définir la foi. Ces éléments peuvent être des raisons pour s'engager dans la foi, mais ils ne sont pas la foi en soi. On peut bien avoir la foi sans comprendre tous les sujets qui ont été présentés, mais on peut aussi comprendre tous ces sujets—voire les accepter comme vrais—sans avoir la foi. La vraie conclusion est ceci : tu es libre de croire en Dieu ou non, comme tu veux. Tu es libre de croire Dieu ou non, comme tu veux. Mais ne tombe pas dans le piège de penser qu'il suffit de « croire en Dieu ». S'il existe, la vraie foi n'est pas de croire en Dieu, mais de croire Dieu. A chacun de se positionner.

- Comprenez-vous bien la différence entre « croire en Dieu » et « croire Dieu » ? Essayez de l'expliquer dans vos propres mots.
- Qu'est-ce qui peut nous aider à croire Dieu, et non uniquement de croire *en* lui ?